

La psychiatrie ambulatoire prend possession de son «caméléon»

Montagny Le bâtiment aux couleurs chatoyantes a été inauguré hier. Les services dispersés en ville d'Yverdon y seront regroupés.

Par Laurent Aubert Mis à jour à 17h29



Le nouveau bâtiment qui abritera les services ambulatoires du Secteur psychiatrique Nord est déjà surnommé «Caméléon» pour ses couleurs chatoyantes.

Image: Jean-Paul Guinnard

Depuis des mois, le bâtiment en construction à La Brine, commune de Montagny, intrigue par ses pans de toit inégaux. Jeudi soir, cette création du bureau Bona Architecture et Design, à Yverdon, a été inaugurée par les autorités sanitaires du canton. Avec ses murs couverts de milliers de plaques d'inox qui reflètent de subtiles nuances rouges, bleues, dorées et vertes, elle abritera en effet la plupart des services ambulatoires de la région yverdonnoise dépendant du Secteur psychiatrique Nord (SPN), dirigé par la doctoresse Françoise Menu.

La cheffe de service se réjouit de cette conception originale. «C'est un autre moyen de parler de la psychiatrie. Cette dernière fait encore peur mais beaucoup de patients s'en sortent. La psychiatrie n'a pas à se cacher. Un édifice comme celui-ci ou comme la Maison Rouge (le Centre de psychiatrie à l'avenue des Sports) est une forme de déstigmatisation.»

PUBLICITÉ

[En savoir plus](#)

L'emplacement, bien desservi par les transports publics et proche de l'autoroute, recueille aussi l'approbation de Françoise Menu. «Les salles d'attente sont séparées pour les enfants et les adultes. En outre, les consultations pour personnes âgées sont situées au rez-de-chaussée et l'ensemble du bâtiment est d'accès aisé pour les personnes à mobilité réduite.»

Le nouveau bâtiment de La Brine, déjà surnommé «Caméléon» par certains voisins et employés, accueillera entre 60 et 70 collaborateurs, dispersés jusqu'à présent au Valentin, dans les anciens locaux Bolex, à l'avenue des Sports à Yverdon, et à Payerne.

«Il n'y aura pas un seul lit»

«Nous avons pour mission de fournir des soins psychiatriques à la population du secteur Nord, qui s'étend de Penthaz à Sainte-Croix et de la vallée de Joux à Payerne (ndlr: soit un bassin de population de quelque 170 000 personnes), explique la cheffe de service. Nous formons aussi du personnel, médecins, infirmiers, apprentis, notamment.»

Françoise Menu insiste sur la vocation ambulatoire des nouveaux locaux: «Il n'y aura pas un seul lit. La prise en charge stationnaire reste concentrée au Centre de psychiatrie, à l'avenue des Sports.» En revanche, deux classes à effectifs très réduits (DINO) sont déjà ouvertes depuis la rentrée. Elles permettent d'apporter des soins à une douzaine d'enfants tout en les scolarisant. «Le but est de pouvoir les réintégrer en classe normale après un ou deux ans, quitte à assurer alors un accompagnement par des spécialistes.»

Outre ces deux classes, le bâtiment de 4000 m² sera occupé par les consultations «standards» destinées aux enfants, aux adultes (dès 18 ans) et aux personnes âgées. Il abritera aussi l'unité Les Boréales, chargée des situations de maltraitance familiale, ainsi que les équipes mobiles qui interviennent auprès des jeunes, des adultes et des personnes âgées, à domicile ou en EMS. «Prévues par le Plan cantonal de santé mentale 2007-2012, ces équipes permettent une intervention précoce auprès de personnes qui, tout en admettant un besoin de soins, hésitent à se rendre à une consultation ou ne le peuvent pas de par leur état», explique Françoise Menu.

Enfin, les collaborateurs de l'antenne Nord du Réseau de soutien et d'orientation vers le travail (Ressort) seront également accueillis à La Brine. En revanche, l'Unité de traitement des addictions (UTAd) qui prend en charge les personnes dépendantes reste à la ruelle Vautier.

Pour la cheffe de service, le nouveau centre a pour avantage de réunir tous les services et unités ambulatoires de la région du Secteur psychiatrique Nord. «Cela facilitera les contacts entre nos spécialistes. Si l'on songe que certains troubles chez l'enfant peuvent être liés à des problèmes chez les parents, de tels échanges seront très précieux. Nous en avons fait le constat à Orbe, où nous avons aussi réuni sous un même toit en 2015 nos consultations ambulatoires pour les adultes et les enfants.» (24 heures)

Créé: 01.10.2017, 17h29

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non